

# SENAT DE BELGIQUE

SESSION DE 1990-1991

6 JUIN 1991

REVISION DE LA CONSTITUTION

Révision de l'article 60  
de la Constitution

Révision de l'article 61  
de la Constitution

(Déclaration du pouvoir législatif,  
voir « Moniteur belge » n° 216  
du 9 novembre 1987)

## RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION  
DE LA REVISION DE LA CONSTITUTION  
ET DES REFORMES  
DES INSTITUTIONS  
PAR M. ARTS

Ont participé aux travaux de la Commission :

1 Membres effectifs : MM. Swaelen, président; Cerexhe, Clerdent, Dehousse, Mme Delruelle-Ghobert, MM. Erdman, Garcia, Gijs, Henrion, Mme Herman-Michielsens, MM. Lallemand, Leemans, Moens, Pécriaux, Stroobant, Taminiaux, Verhaegen et Arts, rapporteur.

2 Membres suppléants : MM. Aerts, De Bondt, De Wasseige, Egelmeers, Hotyat, Pataer, Seeuws, Suykerbuyk et Verschueren.

3 Autre sénateur : M. Desmedt.

**R. A 14072 et 14073**

*Voir :*

Documents du Sénat :

100-31/1° (S.E. 1988) : Projet de texte transmis par la Chambre des Représentants

100-32/1° (S.E. 1988) : Projet de texte transmis par la Chambre des Représentants

# BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 1990-1991

6 JUNI 1991

HERZIEING VAN DE GRONDWET

Herziening van artikel 60  
van de Grondwet

Herziening van artikel 61  
van de Grondwet

(Verklaring van de wetgevende macht,  
zie « Belgisch Staatsblad » nr. 216  
van 9 november 1987)

## VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR  
DE HERZIEING VAN DE GRONDWET  
EN DE HERVORMING  
DER INSTELLINGEN UITGEBRACHT  
DOOR DE HEER ARTS

Aan de werkzaamheden van de Commissie hebben deelgenomen :

1. Vaste leden : de heren Swaelen, voorzitter; Cerexhe, Clerdent, Dehousse, mevr. Delruelle-Ghobert, de heren Erdman, Garcia, Gijs, Henrion, mevr. Herman-Michielsens, de heren Lallemand, Leemans, Moens, Pécriaux, Stroobant, Taminiaux, Verhaegen en Arts, rapporteur.

2. Plaatsvervangers : de heren Aerts, De Bondt, De Wasseige, Egelmeers, Hotyat, Pataer, Seeuws, Suykerbuyk en Verschueren

3. Andere senator : de heer Desmedt.

**R. A 14072 en 14073**

*Zie :*

Gedr. St. van de Senaat :

100-31/1° (B.Z. 1988) : Ontwerp van tekst overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

100-32/1° (B.Z. 1988) : Ontwerp van tekst overgezonden door de Kamer van Volksvertegenwoordigers.

### Exposé introductif du Premier Ministre

Le Gouvernement a déposé au Parlement deux propositions de révision de la Constitution, qui portent respectivement sur les articles 60 et 61.

Les articles 60 et 61 de la Constitution visent la dévolution du trône. Ils la réservent aux hommes « à l'exclusion perpétuelle des femmes et de leur descendance ». La Belgique est ainsi la seule monarchie du monde occidental où « la loi salique » est encore d'application. Dans les autres monarchies du monde occidental, les femmes ont le droit d'accéder au trône, soit à défaut de descendance masculine (le Danemark, la Grande-Bretagne, le Luxembourg, Monaco, l'Espagne), soit sur pied d'égalité par ordre de primogéniture (les Pays-Bas, la Norvège, la Suède). La proposition tend à introduire ce dernier système également en Belgique, le souhait étant de s'adapter à l'évolution sociale, ainsi qu'à de nombreuses sources de droit international qui garantissent l'égalité des sexes.

Cette même préoccupation préexistait déjà au sein de la Chambre des Représentants, lorsqu'elle proposait en 1978 de soumettre les articles 60 et 61 de la Constitution à la révision (*Documents Parlementaires*, Chambre, 1978-1979, n° 519/4, 29-30, et *Annales Parlementaires*, Chambre, 14 novembre 1978, 209-213).

La proposition de révision de l'article 60 de la Constitution stipule dans son premier alinéa que les pouvoirs constitutionnels du Roi sont héréditaires dans la descendance directe, naturelle et légitime de S.M. Léopold, Georges, Chrétien, Frédéric de Saxe-Cobourg, par ordre de primogéniture.

Il convient d'accorder aux mots « dans la descendance directe » à l'alinéa 1<sup>er</sup>, la signification qui y est donnée en droit commun, c'est-à-dire la succession entre les personnes qui descendent l'une de l'autre (voir l'article 736 du Code civil). Ce n'est qu'en cas d'absence de descendants, qu'une succession en ligne collatérale est possible.

Le deuxième alinéa de cette proposition reprend le texte actuellement en vigueur tout en y apportant un changement terminologique résultant du premier alinéa, selon lequel il n'y aura plus de distinction entre les sexes.

En vue d'assurer la sécurité juridique, il est proposé d'insérer une disposition transitoire dans l'article 60 de la Constitution, selon laquelle la nouvelle disposition proposée sera pour la première fois d'application à la descendance de S.A.R. le Prince Albert, Félix, Humbert, Théodore, Christian, Eugène, Marie, Prince de Liège, Prince de Belgique, et que le mariage de S.A.R. la Princesse Astrid, Joséphine, Charlotte, Fabrizia, Elisabeth, Paola, Marie, Princesse de Belgi-

### Inleidende uiteenzetting van de Eerste Minister

De Regering heeft bij het Parlement twee voorstellen van herziening van de Grondwet ingediend, die respectievelijk de artikelen 60 en 61 betreffen.

De artikelen 60 en 61 van de Grondwet handelen over de troonopvolging. Zij behouden deze aan mannen voor, « met altijdurende uitsluiting van de vrouwen en van hun nakomelingschap ». Hiermede is België nog de enige Westerse monarchie waar de « salische wet » van toepassing is. In de andere Westerse monarchieën zijn de vrouwen gerechtigd tot de troonopvolging, hetzij bij gebreke aan mannelijke nakomelingen (Denemarken, Groot-Brittannië, Luxemburg, Monaco, Spanje), hetzij op voet van volledige gelijkheid volgens het eerstgeboorterecht (Nederland, Noorwegen, Zweden). Het voorstel strekt er toe om dit laatste stelsel ook in België in te voeren. Aldus wordt aangesloten bij zowel een maatschappelijke evolutie als bij de talrijke internationale rechtsbronnen die de gelijkheid der geslachten waarborgen.

Dezelfde bezorgdheid bestond in de Kamer van Volksvertegenwoordigers, wanneer deze in 1978 voorstelde de artikelen 60 en 61 van de Grondwet voor herziening vatbaar te verklaren (*Parlementaire Stukken*, Kamer, 1978-1979, nr. 519/4, 29-30, en *Parlementaire Handelingen*, Kamer, 14 november 1978, 209-213).

Het voorstel tot herziening van artikel 60 van de Grondwet bepaalt in het eerste lid dat de grondwettelijke macht van de Koning bij erfopvolging overgaat op de natuurlijke en wettige nakomelingschap, in de rechte lijn, van Z.M. Leopold, Joris, Christiaan, Frederik van Saksen-Coburg en dit volgens eerstgeboorterecht.

Met de woorden « nakomelingschap in de rechte lijn » in het eerste lid, wordt, zoals in het gemeen recht (zie artikel 736 van het Burgerlijk Wetboek), de opvolging bedoeld tussen personen die de ene van de andere afstammen. Het is alleen bij uitputting van descendenten, dat een opvolging in de zijlijn mogelijk is.

Het tweede lid van hetzelfde voorstel herneemt de huidige tekst, mits een terminologische aanpassing, die een gevolg is van het eerste lid, krachtens welk geen onderscheid volgens het geslacht meer van toepassing zal zijn.

Met het oog op de rechtszekerheid, wordt voorgesteld in artikel 60 van de Grondwet een overgangsbepaling op te nemen, volgens welke het nieuwe voorgestelde artikel 60 voor het eerst toepassing zal vinden op de nakomelingschap van Z.K.H. Prins Albert, Felix, Humbert, Theodoor, Christiaan, Eugène, Marie, Prins van Luik, Prins van België, en dat het huwelijk van H.K.H. Prinses Astrid, Joséphine, Charlotte, Fabrizia, Elisabeth, Paola, Marie,

que, avec Lorenz, Archiduc d'Autriche-Este, est censé avoir obtenu le consentement visé à l'alinéa 2.

La proposition de révision de l'article 61 de la Constitution a pour objet un changement terminologique. A cet article, le mot « masculine » est supprimé.

En conclusion de son exposé introductif, le Premier Ministre répète que les propositions de révision qui tendent à l'égalité des sexes, y compris en matière de dévolution du trône, ont été inspirées, dans une très large mesure, par une série de conventions internationales. En effet, dans le passé, la Belgique a dû émettre sur ce point à plusieurs reprises des réserves à de telles conventions.

### Discussion générale

Un commissaire constate que l'on modernise la question de la succession au trône en s'écartant en la matière de la « loi salique ». L'intervenant croit qu'il faut s'associer à cette initiative.

Les autres membres qui interviennent dans la discussion générale partagent cette appréciation. Dans la logique de la vision actuelle de la société, il fallait s'attendre à ce que la modification proposée, qui consacre le principe de l'égalité des sexes, se réalise tôt ou tard.

Un commissaire fait toutefois observer que même si la modification proposée constitue une modernisation, force est de constater qu'en touchant à un aspect de la monarchie, on met inévitablement un certain archaïsme en évidence.

En effet, outre le principe de l'égalité des sexes, il convient également d'invoquer le principe de l'égalité des citoyens. A côté de cela subsiste la primogéniture.

Un autre membre remarque que d'aucuns estimeront sans doute que, étant donné la nature même de la monarchie en tant qu'institution, il n'était pas absolument indispensable de régler aujourd'hui le problème de l'inégalité de traitement entre hommes et femmes.

L'intervenant estime pourtant qu'il convient de supprimer cette dernière inégalité, fort contrariante.

Un membre demande pourquoi, dans le cadre de la modernisation proposée, l'on a jugé nécessaire de maintenir le principe du consentement au mariage.

Il aimerait savoir s'il y a à cela une raison fondamentale. L'on aurait tout aussi bien pu partir du principe qui veut que s'il y a une succession, celle-ci doit avoir lieu normalement.

Un autre membre estime que, dans une certaine mesure, l'exigence en matière de consentement s'ins-

Prinses van België, met Lorenz, Aartshertog van Oostenrijk-Este, geacht wordt de in het tweede lid bedoelde toestemming te hebben verkregen.

Het voorstel tot herziening van artikel 61 van de Grondwet heeft een terminologische doelstelling. In het artikel wordt het woord « mannelijk » geschrapt.

Tot slot van zijn inleiding herhaalt de Eerste Minister dat de voorstellen van herziening, die de gelijkheid der geslachten ook inzake de troonopvolging waarborgen, in zeer ruime mate geïnspireerd werden door een reeks internationale verdragen. In het verleden diende België op dat punt immers meermaals voorbehold te maken bij internationale verdragen.

### Algemene bespreking

Een lid stelt vast dat de materie van de troonopvolging gemoderniseerd wordt door ter zake af te stappen van de « salische wet ». Het lid meent dat dit initiatief moet bijgetreden worden.

De andere leden die tussenkomen in de algemene bespreking delen die appreciatie. Het lag in de lijn der verwachtingen dat, in de logica van de huidige maatschappijvisie, de voorgestelde wijziging, die het principe van de gelijkheid der geslachten honoreert, vroeg of laat moest doorgevoerd worden.

Een lid laat evenwel opmerken dat, ook al betekent de voorgestelde wijziging een modernisering, men niet ontsnapt aan de vaststelling dat als men aan een aspect van de monarchie raakt, men onvermijdelijk een zeker archaïsme aan het licht brengt.

Naast het principe van de gelijkheid der geslachten dient immers eveneens verwezen te worden naar het principe van de gelijkheid der burgers. Daarnaast blijft het eerstgeboorterecht gelden.

Een ander lid laat opmerken dat sommigen allicht de mening zullen toegedaan zijn dat, gelet op de aard zelf van de monarchie als instelling, het niet onontbeerlijk was nu het specifieke probleem van de ongelijke behandeling van vrouwen te regelen.

Het lid meent nochtans dat het wel degelijk aangevoerd is deze laatste, storende ongelijkheid weg te werken.

Een lid vraagt waarom het nodig geacht werd in het kader van de voorgestelde modernisering het principe van de toestemming voor het huwelijk te handhaven.

Het lid vraagt of daar een fundamentele reden voor is. Men had even goed kunnen uitgaan van het principe dat als er een erfopvolging is, deze zonder meer plaatsvindt.

Een ander lid meent dat het vereiste van de toestemming in zekere mate aansluit bij de logica van

crit dans la logique de notre Constitution, le mariage pouvant avoir une influence sur la succession au trône.

L'intervenant fait observer que l'article 60, tel que proposé, dispose que les pouvoirs constitutionnels du Roi sont héréditaires dans la descendance directe, naturelle et légitime du Roi Léopold I<sup>er</sup>.

La récente modification légale en matière de filiation a donné un sens plus large à la notion de descendance légale, dans la mesure où celle-ci peut également naître en dehors des liens du mariage.

L'intervenant croit pourtant devoir constater que l'on part toujours du principe selon lequel la succession au trône ne peut se faire que par le mariage. A-t-on réfléchi à ce problème ?

Le Premier Ministre renvoie à la note explicative. Il convient d'accorder aux mots « dans la descendance directe » la signification qui y est donnée en droit commun (art. 736 du Code civil), c'est-à-dire la succession entre les personnes qui descendent l'une de l'autre.

A cet égard, le même membre fait observer qu'une règle d'encadrement — le consentement au mariage — a été prévue pour le mariage et, dès lors, pour la succession qu'il crée, alors que pour la succession créée par d'autres canaux, aucune règle particulière n'est prévue.

Un membre répond à cela que le deuxième alinéa de l'article 60 doit être lu conjointement avec le premier, de sorte qu'il ne peut guère y avoir de contestation quant au fait que la succession au trône ne peut se faire que par le mariage.

Un commissaire constate que la nouvelle réglementation proposée s'appliquera pour la première fois à la descendance du Prince Albert et il demande si l'on a envisagé l'hypothèse où le Roi Baudouin aurait encore une descendance.

Le Premier Ministre ayant déclaré que la réglementation actuelle s'appliquerait à cette descendance, plusieurs commissaires font observer que cela signifie que des filles éventuelles seraient exclues de la succession au trône. Il y a donc un certain manque de cohérence.

Le Premier Ministre ajoute que la disposition transitoire est inspirée par le fait que la Grande-Duchesse Joséphine-Charlotte de Luxembourg est plus âgée que le Prince Albert.

Le Gouvernement s'est penché sur l'éventualité de son intronisation ou de celle de sa descendance, une éventualité qui n'est pas à rejeter, mais qui créerait une situation politique particulière, et il a finalement opté par la solution proposée.

onze Grondwet, omdat het huwelijk van invloed kan zijn op de troonopvolging.

Het lid laat opmerken dat artikel 60 zoals voorgesteld bepaalt dat de grondwettelijke macht van de Koning bij erfopvolging overgaat op de natuurlijke en wettige nakomelingschap, in de rechte lijn, van Koning Leopold I.

Na de recente wetswijziging inzake de afstamming heeft het begrip wettige nakomelingschap evenwel een ruimere inhoud gekregen, en kan de wettige nakomelingschap ook ontstaan buiten het huwelijk.

Het lid meent nochtans te moeten vaststellen dat blijkbaar nog steeds uitgegaan wordt van het principe dat de erfopvolging inzake de troon via het huwelijk verloopt. Werd over het probleem nagedacht ?

De Eerste Minister verwijst naar de toelichting. Met de woorden « nakomelingschap in rechte lijn » wordt, zoals in het gemeen recht (artikel 736 van het Burgerlijk Wetboek), de opvolging bedoeld tussen personen die de ene van de andere afstammen.

Hetzelfde lid laat daarop opmerken dat voor het huwelijk, en bijgevolg voor de erfopvolging die op deze wijze tot stand komt wel voorzien is in een omkaderingsregel, met name de voorwaarde van toestemming in het huwelijk, terwijl voor de erfopvolging die langs andere kanalen tot stand komt niet in een bijzondere regel wordt voorzien.

Een lid antwoordt daarop dat het tweede lid van artikel 60 in samenhang moet gelezen worden met het eerste, en is van oordeel dat er bijgevolg weinig betwisting kan over bestaan dat de troonopvolging enkel binnen het huwelijk geschied.

Een lid stelt vast dat de voorgestelde nieuwe regeling voor het eerst zal toegepast worden op de nakomelingschap van Prins Albert, en vraagt of gedacht werd aan de hypothese dat Koning Boudewijn nog nakomelingen zou hebben.

De Eerste Minister verklaart dat voor die nakomelingen de huidige regeling zou gelden, waarop meerdere leden opmerken dat zulks betekent dat eventuele dochters uitgesloten zouden zijn van de troonopvolging. Er is dus een zeker gebrek aan coherentie.

De Eerste minister wijst er nog op dat de overgangsbepaling ingegeven is door het feit dat Groothertogin Josephine-Charlotte van Luxemburg ouder is dan Prins Albert.

De Regering heeft zich gebogen over de eventualiteit dat de troon in haar handen of die van haar nakomelingen zou overgaan, eventualiteit die zeker niets verwerpelijk heeft, maar wel een bijzondere politieke toestand zou doen ontstaan, en heeft uiteindelijk voor de voorgestelde oplossing gekozen.

Un membre se réfère à la déclaration qu'a faite le Premier Ministre devant la Commission de Révision de la Constitution de la Chambre des Représentants à propos des enfants issus du second mariage du Roi Léopold III. Le Premier Ministre a déclaré que la doctrine est unanime à considérer que ce mariage n'a pu avoir des conséquences sur le plan du droit public et que les enfants issus de ce mariage ne peuvent dès lors pas prétendre au trône (Rapport, Doc. Chambre 10/60-1531/2-1990-1991, p. 3).

L'intervenant ne conteste pas que la doctrine a effectivement émergé dans ce sens, mais elle n'a bien entendu que valeur d'une doctrine. De plus, la situation n'est plus la même qu'à l'époque où cette doctrine s'est dégagée. Au cours de cette période agitée, l'opinion publique pouvait admettre l'adoption de certains points de vue limitatifs.

Au fur et à mesure que cette période sensible de notre histoire s'éloigne, ces points de vue semblent de moins en moins évidents.

D'autre part, on crée à présent de nouveaux droits, plus précisément pour les femmes, mais on en prive immédiatement certaines personnes en se référant à une doctrine qui s'est dégagée dans une situation différente.

Le Premier Ministre confirme la déclaration qu'il avait faite à la Chambre des Représentants. La doctrine est unanime à admettre que le second mariage n'a pas pu avoir de conséquences sur le plan du droit public parce qu'un certain nombre de conditions constitutionnelles et légales n'ont pas été remplies.

L'intervenant demande quelles étaient ces conditions.

Un autre membre estime que le problème soulevé doit être clarifié par souci de sécurité juridique, d'autant plus qu'il s'agit d'une matière qui intéresse le grand public, de même qu'il est également préférable de régler la question aujourd'hui plutôt que d'y être confronté plus tard, à un moment moins opportun.

Un membre souligne qu'il est généralement admis que le mariage du Roi est un acte non seulement civil, mais aussi politique, qui doit en conséquence recevoir le contreseing d'un Ministre, conformément à l'article 64 de la Constitution.

Le Premier Ministre rappelle qu'à la question de savoir si les enfants nés du deuxième mariage du Roi Léopold III peuvent accéder au trône, il convient de répondre sur la base d'une analyse des conséquences de droit public de ce deuxième mariage.

Le mariage du Roi est un acte politique dont un Ministre doit prendre la responsabilité, conformément aux articles 63 et 64 de la Constitution. Il y a unanimité quant au fait que le deuxième mariage du Roi Léopold III ne répondait pas à la condition précitée.

Een lid verwijst naar de verklaring die de Eerste Minister aflegde voor de Commissie voor de Herziening van de Grondwet van de Kamer van Volksvertegenwoordigers met betrekking tot de kinderen uit het tweede huwelijk van Koning Leopold III. De Eerste Minister verklaarde dat de rechtsleer eensgezind stelt dat dit huwelijk geen publiekrechtelijke gevolgen heeft kunnen hebben, en dat de uit dat huwelijk geboren kinderen bijgevolg geen aanspraak kunnen maken op de troon (Verslag, Gedr. St. Kamer van Volksvertegenwoordigers 10/60-1531/2, 1990-1991, blz. 3).

Het lid betwist niet dat de rechtsleer inderdaad in die zin gevestigd is, maar ze heeft uiteraard slechts de waarde van rechtsleer. Bovendien is de toestand niet meer dezelfde als destijds, toen de rechtsleer tot stand kwam. In die woelige periode kon de openbare opinie aannemen dat bepaalde beperkende standpunten ingenomen werden.

Hoe verder die gevoelige periode van onze geschiedenis verwijderd ligt, hoe minder vanzelfsprekend die standpunten lijken.

Anderzijds worden nu nieuwe rechten geschapen, meer bepaald voor vrouwen, maar die worden onmiddellijk aan sommigen ontzegd met verwijzing naar een in een verschillende situatie tot stand gekomen doctrine.

De Eerste Minister bevestigt de verklaring die hij aflegde in de Kamer van Volksvertegenwoordigers. De eenparige rechtsleer neemt aan dat het tweede huwelijk geen publiekrechtelijke gevolgen kon hebben omdat niet voldaan is aan een aantal grondwettelijke en wettelijke vereisten.

Het lid vraagt welke die vereisten waren.

Een ander lid meent dat het opgeworpen probleem omwille van de rechtszekerheid dient uitgeklaard te worden, te meer daar het om een materie gaat die het grote publiek interesseert, zoals het ook beter is de zaak nu te regelen in plaats van er later, op een mindere opportuun ogenblik, mee geconfronteerd te worden.

Een lid wijst erop dat algemeen aangenomen wordt dat het huwelijk van de Koning niet alleen een burgerlijke handeling is, maar ook een politieke, die bijgevolg overeenkomstig artikel 64 van de Grondwet moet medeondertekend zijn door een Minister.

De Eerste Minister herinnert eraan dat de vraag of de kinderen geboren uit het tweede huwelijk van Koning Leopold III troonsgerechtigd kunnen zijn, beantwoord moet worden op grond van de gegevens welke een ontleding van de publiekrechtelijke gevolgen van dit tweede huwelijk meebrengt.

Het huwelijk van de Koning is een politieke handeling waarvoor een Minister, overeenkomstig de artikelen 63 en 64 van de Grondwet, de verantwoordelijkheid dient te nemen. Er bestaat eenstemmigheid over het feit dat bij het tweede huwelijk van Koning

En conséquence, ce mariage ne peut avoir d'effets de droit public, de sorte que les enfants issus de ce mariage ne peuvent accéder au trône.

Constatant qu'il y a entière unanimité à ce sujet dans la doctrine de droit public, au-delà des frontières linguistiques, le Premier Ministre cite quelques passages significatifs de cette doctrine :

A. Mast, *Overzicht van het Belgisch Grondwettelijk Recht*, Bruxelles, Story-Scientia, 1987, 9<sup>e</sup> édition, n° 237, pp. 294-295.

« Als men zich houdt aan de termen van artikel 60 van het Gerechdelijk Wetboek voldoet Prins Alexander, die geboren is uit het tweede huwelijk van Koning Leopold III, aan de door dit artikel gestelde voorwaarden aangezien hij een rechtstreekse, natuurlijke, wettige en mannelijke nakomeling is van Koning Leopold I. In de akte die hij op 6 december 1941 in handen van de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie liet neerleggen, gaf Koning Leopold III het verlangen te kennen dat de eventuele nakomelingschap uit zijn tweede huwelijk de grondwettelijke rechten niet zou genieten welke door artikel 60 van het Gerechdelijk Wetboek zijn toegekend. Een eenzijdige wilsuiving van de Koning kan de door het eerste lid van artikel 60 geregelde troonopvolging niet wijzigen. De vraag of de kinderen geboren uit het tweede huwelijk van Koning Leopold III troongerechtigd kunnen zijn, moet worden beantwoord op grond van de gegevens welke een ontleding van de publiekrechtelijke gevolgen van dit tweede huwelijk meebrengt. »

A. Mast, *op. cit.*, n° 242, pp. 297-298 :

« In de Kamer werden op 1 en 3 februari 1950 over de publiekrechtelijke gevolgen van het tweede huwelijk van de Koning Leopold III tegenstrijdige stellingen verdedigd. Naar een eerste stelling, is het huwelijk van de Koning niet aan artikel 64 van het Gerechdelijk Wetboek (waardoor geen besluit van de Koning gevolg kan hebben tenzij het medeondertekend is door een minister) onderworpen. Ook, wanneer geen minister de huwelijksakte heeft gedekt, zijn de uit het huwelijk geboren kinderen troongerechtigd, als zij de door artikel 60 gestelde voorwaarden vervullen. Naar een tweede stelling, die de voorkeur verdient, is artikel 64 van het Gerechdelijk Wetboek ter zake toepasselijk. Die bepaling werd zo geïnterpreteerd dat het toepassingsgebied ervan uitgebreid werd tot elke handeling van de Koning die rechtstreeks een politieke weerslag heeft. Uit het huwelijk kunnen troongerechtigde kinderen geboren worden, zodat het huwelijk van de Koning een politieke akte is waarvoor een minister de verantwoordelijkheid dient te nemen. Bij het huwelijk van Koning Leopold I heeft minister graaf L. de Merode de huwelijksakte als getuige van de Vorst ondertekend. Voor het sluiten van het huwelijk van Koning

Leopold III aan voormelde vereiste niet was voldaan. Bijgevolg heeft dit huwelijk geen publiekrechtelijke gevolgen kunnen hebben, zodat de uit dit huwelijk geboren kinderen niet troongerechtigd zijn.

Vaststellende dat er hierover in de publiekrechtelijke rechtsleer, over de taalgrenzen heen, volledige eenstemmigheid bestaat, citeert de Eerste Minister enkele relevante passages uit deze rechtsleer :

A. Mast *Overzicht van het Belgisch Grondwettelijk Recht*, Brussel, Story-Scientia, 1987, 9<sup>e</sup> druk, nr. 237, blz. 294-295.

« Als men zich houdt aan de termen van artikel 60 van het Gerechdelijk Wetboek voldoet Prins Alexander, die geboren is uit het tweede huwelijk van Koning Leopold III, aan de door dit artikel gestelde voorwaarden aangezien hij een rechtstreekse, natuurlijke, wettige en mannelijke nakomeling is van Koning Leopold I. In de akte die hij op 6 december 1941 in handen van de eerste voorzitter van het Hof van Cassatie liet neerleggen, gaf Koning Leopold III het verlangen te kennen dat de eventuele nakomelingschap uit zijn tweede huwelijk de grondwettelijke rechten niet zou genieten welke door artikel 60 van het Gerechdelijk Wetboek zijn toegekend. Een eenzijdige wilsuiving van de Koning kan de door het eerste lid van artikel 60 geregelde troonopvolging niet wijzigen. De vraag of de kinderen geboren uit het tweede huwelijk van Koning Leopold III troongerechtigd kunnen zijn, moet worden beantwoord op grond van de gegevens welke een ontleding van de publiekrechtelijke gevolgen van dit tweede huwelijk meebrengt. »

A. Mast, *op. cit.*, nr. 242, blz. 297-298 :

« In de Kamer werden op 1 en 3 februari 1950 over de publiekrechtelijke gevolgen van het tweede huwelijk van de Koning Leopold III tegenstrijdige stellingen verdedigd. Naar een eerste stelling, is het huwelijk van de Koning niet aan artikel 64 van het Gerechdelijk Wetboek (waardoor geen besluit van de Koning gevolg kan hebben tenzij het medeondertekend is door een minister) onderworpen. Ook, wanneer geen minister de huwelijksakte heeft gedekt, zijn de uit het huwelijk geboren kinderen troongerechtigd, als zij de door artikel 60 gestelde voorwaarden vervullen. Naar een tweede stelling, die de voorkeur verdient, is artikel 64 van het Gerechdelijk Wetboek ter zake toepasselijk. Die bepaling werd zo geïnterpreteerd dat het toepassingsgebied ervan uitgebreid werd tot elke handeling van de Koning die rechtstreeks een politieke weerslag heeft. Uit het huwelijk kunnen troongerechtigde kinderen geboren worden, zodat het huwelijk van de Koning een politieke akte is waarvoor een minister de verantwoordelijkheid dient te nemen. Bij het huwelijk van Koning Leopold I heeft minister graaf L. de Merode de huwelijksakte als getuige van de Vorst ondertekend. Voor het sluiten van het huwelijk van Koning

Boudewijn, heeft de Minister van Justitie voorlezing gedaan van de akte waarbij getuigenis werd afgelegd van de eenparige instemming van de regering met het koninklijk huwelijk. Bij het tweede huwelijk van Koning Leopold III was geen minister aanwezig. Ter voldoening aan de algemene grondwettelijke beginselen moet derhalve aangenomen worden dat dit huwelijk geen publiekrechtelijke gevolgen heeft kunnen hebben, dat de tweede echtgenote van Koning Leopold III geen koningin is geworden en dat de uit het huwelijk geboren kinderen niet troonsgerechtigd zijn.»

J. Velu, Notes de droit public, II, 1977-1978, 2e éd., n° 616, p. 365, et n° 647, pp. 384-385):

« La question a été posée de savoir si le prince Alexandre, fils du Roi Léopold III, serait susceptible d'entrer en ligne de compte pour accéder éventuellement au trône.

Le prince Alexandre est un descendant direct, naturel, légitime et masculin de Léopold I<sup>er</sup>. En vertu de l'article 60, alinéa 1<sup>er</sup>, de la Constitution, il semblerait donc qu'une réponse affirmative pourrait être donnée à cette question.

A l'encontre de cette thèse, on a fait valoir que le Roi Léopold III a, dans un acte du 6 décembre 1941, exprimé la volonté que les descendants éventuels de son second mariage ne bénéficient pas des droits prévus par l'article 60 de la Constitution.

Cette disposition constitutionnelle ne peut évidemment pas être modifiée par la volonté unilatérale du Roi.

Si néanmoins la thèse évoquée plus haut ne peut être retenue, c'est parce que le second mariage du Roi Léopold III, n'ayant pas été couvert par la responsabilité ministérielle, ne peut produire des effets de droit public.»

Et en ce qui concerne le mariage du Roi, Velu écrit :

« La question s'est posée de savoir si l'article 64 de la Constitution s'appliquait ou non au mariage du Roi. Elle fait l'objet de controverses.

Suivant une thèse qui est minoritaire, le mariage du Roi n'est pas soumis à l'article 64 de la Constitution. Par conséquent, les enfants issus d'un mariage du Roi non couvert par la responsabilité ministérielle peuvent accéder au trône, s'ils remplissent les conditions prévues à l'article 60 de la Constitution.

Suivant une autre thèse à laquelle nous nous rallions avec la majorité des auteurs, la coutume constitutionnelle a étendu le champ d'application de l'article 64 à tous les actes du Roi susceptibles d'avoir une incidence politique. Dès lors que le mariage du Roi peut avoir des incidences au plan politique, il doit être couvert par la responsabilité ministérielle, à défaut de quoi, il n'a pas d'effets de droit public. Dans cette

Boudewijn, heeft de Minister van Justitie voorlezing gedaan van de akte waarbij getuigenis werd afgelegd van de eenparige instemming van de regering met het koninklijk huwelijk. Bij het tweede huwelijk van Koning Leopold III was geen minister aanwezig. Ter voldoening aan de algemene grondwettelijke beginselen moet derhalve aangenomen worden dat dit huwelijk geen publiekrechtelijke gevolgen heeft kunnen hebben, dat de tweede echtgenote van Koning Leopold III geen koningin is geworden en dat de uit het huwelijk geboren kinderen niet troonsgerechtigd zijn.»

J. Velu, Notes de droit public, II, 1977-1978, 2e uitg., nr. 616, p. 365, en nr. 647, p. 384-385):

« La question a été posée de savoir si le prince Alexandre, fils du Roi Léopold III, serait susceptible d'entrer en ligne de compte pour accéder éventuellement au trône.

Le prince Alexandre est un descendant direct, naturel, légitime et masculin de Léopold I<sup>er</sup>. En vertu de l'article 60, alinéa 1<sup>er</sup>, de la Constitution, il semblerait donc qu'une réponse affirmative pourrait être donnée à cette question.

A l'encontre de cette thèse, on a fait valoir que le Roi Léopold III a, dans un acte du 6 décembre 1941, exprimé la volonté que les descendants éventuels de son second mariage ne bénéficient pas des droits prévus par l'article 60 de la Constitution.

Cette disposition constitutionnelle ne peut évidemment pas être modifiée par la volonté unilatérale du Roi.

Si néanmoins la thèse évoquée plus haut ne peut être retenue, c'est parce que le second mariage du Roi Léopold III, n'ayant pas été couvert par la responsabilité ministérielle, ne peut produire des effets de droit public.»

Et en ce qui concerne le mariage du Roi, Velu écrit :

« La question s'est posée de savoir si l'article 64 de la Constitution s'appliquait ou non au mariage du Roi. Elle fait l'objet de controverses.

Suivant une thèse qui est minoritaire, le mariage du Roi n'est pas soumis à l'article 64 de la Constitution. Par conséquent, les enfants issus d'un mariage du Roi non couvert par la responsabilité ministérielle peuvent accéder au trône, s'ils remplissent les conditions prévues à l'article 60 de la Constitution.

Suivant une autre thèse à laquelle nous nous rallions avec la majorité des auteurs, la coutume constitutionnelle a étendu le champ d'application de l'article 64 à tous les actes du Roi susceptibles d'avoir une incidence politique. Dès lors que le mariage du Roi peut avoir des incidences au plan politique, il doit être couvert par la responsabilité ministérielle, à défaut de quoi, il n'a pas d'effets de droit public. Dans cette

optique, le second mariage du Roi Léopold III n'a pu produire aucun effet de droit public. En particulier :

— l'épouse du Roi Léopold III n'est pas devenue Reine;

— les enfants masculins de ce mariage ne sont pas susceptibles d'accéder au trône.»

F. Delpérée, *Droit constitutionnel*, Tome II - 1, Bruxelles, Larcier, 1986, n° 270, pp. 19-20:

« La disposition de l'article 60 soulève un problème pratique. Le Prince Alexandre, né du second mariage de Léopold III, est-il successible? Il est, sans conteste, descendant mâle, direct, naturel et légitime de Léopold I<sup>er</sup> et appelé à figurer dans l'ordre de succession au trône. D'où vient alors qu'il ait été, jusqu'à présent, omis de l'ordre de la succession? Le doute résulte, d'abord, de l'acte remis, le 6 décembre 1941, par Léopold III au premier président de la Cour de cassation et par lequel il abandonnait tous les droits pour les enfants nés de son second mariage. Mais il n'appartient évidemment pas à un pouvoir constitué, fût-il le monarque, de modifier, à la faveur d'un acte particulier, les règles de succession au trône ou de dicter les conséquences qu'il faudrait en dégager. L'indécision vient plutôt de ce que la descendance paraît, aux termes de la Constitution, représenter l'effet d'un mariage régulier, à un point tel que les enfants qui ne sont pas issus du mariage ou qui sont nés hors mariage sont exclus de cette descendance. Ce mariage doit être régulier au sens de la loi civile. Il doit l'être aussi au sens du droit public (art. 16, al. 2, 60, al. 2 et 64). Tel n'est pas le cas du second mariage de Léopold III. Il faut en conclure qu'il ne saurait avoir, par lui-même et par ses effets, aucune incidence sur l'ordre de succession au trône.»

Un membre fait remarquer que la doctrine met l'accent sur l'inapplication de l'article 64 de la Constitution. Cependant, cet article n'a pas toujours été appliqué de manière aussi strictement formelle depuis l'avènement de la dynastie belge.

Un autre membre constate que la déclaration du Premier Ministre confirme la tradition constitutionnelle et lève tous les doutes qui pourraient exister quant à la portée des textes proposés.

L'intervenant estime pour sa part que le point de vue adopté est valable et correct, même s'il n'est pas absolument inattaquable.

Si le Roi ne peut apparemment pas exclure sa descendance du trône, le Gouvernement pourrait le faire en refusant son consentement au mariage.

D'autre part, il faut constater que l'on n'a apparemment pas examiné si les circonstances de guerre dans lesquelles s'est situé le second mariage de Léopold III n'ont pas joué un rôle dans le défaut de consentement du gouvernement et si, à cet égard, il ne s'agissait pas, par exemple, d'un cas de force majeure.

optique, le second mariage du Roi Léopold III n'a pu produire aucun effet de droit public. En particulier :

— l'épouse du Roi Léopold III n'est pas devenue Reine;

— les enfants masculins de ce mariage ne sont pas susceptibles d'accéder au trône.»

F. Delpérée, *Droit constitutionnel*, Tome II - 1, Brussel, Larcier, 1986, n° 270, blz. 19-20:

« La disposition de l'article 60 soulève un problème pratique. Le Prince Alexandre, né du second mariage de Léopold III, est-il successible? Il est, sans conteste, descendant mâle, direct, naturel et légitime de Léopold I<sup>er</sup> et appelé à figurer dans l'ordre de succession au trône. D'où vient alors qu'il ait été, jusqu'à présent, omis de l'ordre de la succession? Le doute résulte, d'abord, de l'acte remis, le 6 décembre 1941, par Léopold III au premier président de la Cour de cassation et par lequel il abandonnait tous les droits pour les enfants nés de son second mariage. Mais il n'appartient évidemment pas à un pouvoir constitué, fût-il le monarque, de modifier, à la faveur d'un acte particulier, les règles de succession au trône ou de dicter les conséquences qu'il faudrait en dégager. L'indécision vient plutôt de ce que la descendance paraît, aux termes de la Constitution, représenter l'effet d'un mariage régulier, à un point tel que les enfants qui ne sont pas issus du mariage ou qui sont nés hors mariage sont exclus de cette descendance. Ce mariage doit être régulier au sens de la loi civile. Il doit l'être aussi au sens du droit public (art. 16, al. 2, 60, al. 2 et 64). Tel n'est pas le cas du second mariage de Léopold III. Il faut en conclure qu'il ne saurait avoir, par lui-même et par ses effets, aucune incidence sur l'ordre de succession au trône.»

Een lid laat opmerken dat de rechtsleer de klemtoon legt op de niet-toepassing van artikel 64 van de Grondwet. Het bewuste artikel werd evenwel niet steeds op dezelfde strikt formele wijze toegepast sedert het ontstaan van het Belgisch Koningshuis.

Een ander lid stelt vast dat de verklaring van de Eerste Minister de grondwettelijke traditie bevestigt en de twijfels wegneemt die zouden kunnen bestaan over de draagwijdte van de voorgestelde tekst.

Het lid is persoonlijk de mening toegedaan dat het ingenomen standpunt valabel en correct is, al is het niet volledig onaanvechtbaar.

Zo kan de Koning blijkbaar zijn nakomelingschap niet uitsluiten van de troon, maar de Regering zou dat wel kunnen, door haar instemming te weigeren voor het huwelijk.

Anderzijds moet vastgesteld worden dat blijkbaar niet onderzocht werd of de oorlogsomstandigheden waarin het tweede huwelijk van Leopold III plaatsvond geen rol gespeeld hebben in het ontbreken van de instemming van de Regering, en of er wat dat betreft bijvoorbeeld geen overmacht was.



L'intervenant, rejoint en cela par d'autres membres, estime dès lors que même si l'on souscrit à la doctrine dominante, il importe pour les raisons indiquées que la Commission se prononce explicitement sur le point de vue exposé par le Premier Ministre.

La Commission se rallie à l'unanimité au point de vue exposé par le Premier Ministre.

Un membre rappelle le point de vue de principe adopté par le Premier Ministre devant la Commission de la Réforme de la Constitution de la Chambre des Représentants concernant la modification implicite de la Constitution, point de vue selon lequel une modification implicite de la Constitution n'est pas possible.

L'intervenant est enclin à souscrire à ce point de vue, mais il fait remarquer que l'on ne saurait affirmer que la déclaration du Premier Ministre règle définitivement le problème.

Un autre membre partage ce point de vue. Bien qu'il soit entièrement d'accord sur la thèse préconisée par le Premier Ministre, il estime que le point en cause ne doit pas être tranché aujourd'hui.

La Commission se rallie au point de vue des deux intervenants.

En conclusion de la discussion générale, un membre demande si le Gouvernement a l'intention de déposer également une proposition de révision de l'article 58 de la Constitution, plus spécialement en ce qui concerne les sénateurs de droit. La révision de l'article 58 ferait logiquement suite à celle des articles 60 et 61. L'article 58 a du reste été déclaré soumis à révision, même si c'est à une réforme plus globale que l'on a pensé à cette occasion.

Le Premier Ministre déclare que la révision de l'article 58 de la Constitution sera envisagée.

Les articles des deux propositions de révision de la Constitution ne donnent lieu à aucune remarque particulière.

#### Votes

— Révision de l'article 60 de la Constitution.

L'article unique est adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

— Révision de l'article 61 de la Constitution.

L'article unique est adopté à l'unanimité des 14 membres présents.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 14 membres présents.

*Le Président,*  
F. SWAELEN.

*Le Rapporteur,*  
A. ARTS.

Het lid, daarin bijgetreden door andere leden, is dan ook van mening dat, ook als men het eens is met de heersende rechtsleer, het om de aangegeven redenen aangewezen is dat de Commissie zich expliciet zou uitspreken over het door de Eerste Minister vertolkte standpunt.

De Commissie treedt eenparig de door de Eerste Minister vertolkte stelling bij.

Een lid citeert het principiële standpunt dat de Eerste Minister met betrekking tot de impliciete wijziging van de Grondwet innam voor de Commissie voor de Herziening van de Grondwet van de Kamer van Volksvertegenwoordigers, standpunt volgens hetwelk een impliciete grondwetswijziging niet mogelijk is.

Het lid is geneigd die zienswijze te onderschrijven, maar merkt op dat men niet zou mogen stellen dat met de verklaring van de Eerste Minister het probleem definitief geregeld is.

Een ander lid deelt die mening. Alhoewel het lid volledig kan instemmen met de door de Eerste Minister voorgestane stelling, is het van oordeel dat het betrokken punt nu niet moet beslecht worden.

De Commissie treedt het standpunt van de twee leden bij.

Tot slot van de algemene bepaling vraagt een lid of de Regering de intentie heeft ook een voorstel van herziening van artikel 58 van de Grondwet in te dienen, meer bepaald wat de senatoren van rechtswege betreft. De herziening van artikel 58 zou het logisch gevolg zijn van de herziening van de artikelen 60 en 61. Artikel 58 werd trouwens vatbaar verklaard voor herziening, al werd daarbij wel aan een meer globale hervorming gedacht.

De Eerste Minister verklaart dat de herziening van artikel 58 van de Grondwet zal overwogen worden.

De artikelen van beide voorstellen van herziening van de Grondwet geven geen aanleiding tot bijzondere bemerkingsen.

#### Stemmingen

— Herziening van artikel 60 van de Grondwet.

Het enig artikel is aangenomen bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

— Herziening van artikel 61 van de Grondwet.

Het enig artikel is aangenomen bij eenparigheid van de 14 aanwezige leden.

Dit verslag werd met eenparigheid van de 14 aanwezige leden goedgekeurd.

*De Voorzitter,*  
F. SWAELEN.

*De Rapporteur,*  
A. ARTS.